

# Pha Tad Kè

## Un jardin botanique pour le Laos

Le jardin botanique Pha Tad Kè est situé sur le Mékong, à proximité de la ville de Luang Prabang, au Laos. Premier et, à ce jour, unique centre botanique du pays, il a pour objectif de devenir à la fois un jardin botanique, un parc paysager à plusieurs thèmes, un centre de recherche et de formation, un espace éducatif, un petit musée ethnobotanique, un restaurant et un lieu de relaxation, le tout avec la coopération active des deux villages environnants.

Les missions qui lui sont attachées comportent un inventaire de la flore du Laos, sa conservation in situ et ex situ, la constitution d'un herbier, des recherches en ethnobotanique pour la sauvegarde des savoirs traditionnels, la formation de botanistes et de chercheurs laotiens, l'éducation des jeunes générations à la connaissance de leur patrimoine végétal et à la préservation de la biodiversité du pays.

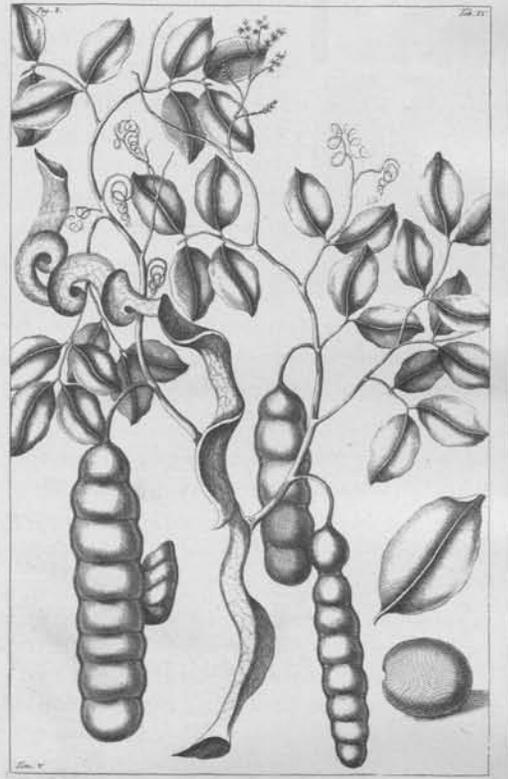
Le domaine s'étend sur 14 hectares et 50 hectares de forêts sur les collines environnantes sont aujourd'hui protégés.

Un certain nombre de bâtiments, de plantations et nurseries, ont déjà été réalisés. La formation du personnel et d'étudiants est en cours. Des partenariats avec l'Université du Laos, avec les jardins botaniques de Singapour, Édimbourg, Chiang Mai et Londres ont été établis. Le jardin a à son actif l'édition d'un certain nombre d'ouvrages, notamment à l'intention des établissements pédagogiques. Il accueille d'ores et déjà des chercheurs, ainsi que des groupes scolaires.

Aujourd'hui, certains segments de ce projet sont arrêtés par manque de moyens financiers.

Des projets en recherche de financements sont déposés dans les domaines de l'infrastructure, de la conservation, de l'éducation et de la recherche.

◆ Consulter le site internet du jardin, pour plus de renseignements : <http://www.pha-tad-ke.com>



Entada phaseoloïdes,  
planche extraite de  
G. E. Rumphius,  
Herbarium amboinense,  
vol. 5 (1747).

## Jouer la nature. Une enfance au Laos entre rizières et forêt

de Biba VILAYLECK, illustrations de TIAO SOMSANITH Nithakhong

Édité par Pha Tad Ke Botanical Garden, 2014 ; 27 x 22 cm ; 111 p. ; 23 € + frais de port 11 €

Sur commande au Jardin Pha Tad Kè, ou auprès de l'auteure, par mail : [elisabeth.vilayleck@orange.fr](mailto:elisabeth.vilayleck@orange.fr), ou par courrier postal à l'adresse :  
Élisabeth Biba Vilayleck, 26 rue de l'Académie, 13001 Marseille

### Jouer la nature

ການຫິວາກິນກິນທຳມະຊາດ

Une enfance au Laos entre rizières et forêt

Herbarium amboinense, vol. 5 (1747)

Biba Vilayleck

Illustrations par Tiao Somsanith Nithakhong

Pha Tad Ke Botanical Garden

Si cette étude sur les jeux avec la nature est un témoignage du Laos, il n'en est pas moins universel : il parle de toupies, de lance-pierres, de colliers, de musique verte, mais aussi de liberté, d'éducation et de générations. La couverture, par son titre et son dessin, exprime exactement la sensibilité du texte et l'émotion apportée par les multiples aquarelles riches de douceur, de mouvements et de significations. Ne vous attendez pas à une description technique et pointue sur la fabrication des jouets. Mais tous les éléments sont réunis pour les imaginer dans le contexte du Laos, retrouver vos jeux d'enfants pour les plus anciens et devenir créatifs avec la nature pour les plus jeunes. Les botanistes ne seront pas en reste : des références précises permettent d'identifier les plantes. Quant à l'écriture bilingue français-lao, elle ouvre la lecture aux francophones et les yeux au voyage.

Un partage de culture, une invitation à la simplicité, à l'observation de la nature, qui n'omet ni la cruauté enfantine, ni la répartition sexuée de la majorité des jeux... Merci à l'auteure et à l'illustrateur.

DC

# Jouer dans la nature au Laos

## Comment les enfants utilisent les plantes dans leurs jeux



Les noms de plantes en lao précisent la plupart du temps la partie la plus utilisée ou la catégorie végétale : fleur (*dok*), fruit (*mak*), bois (*mai*), herbe (*gna*), arbre (*kok*), racine (*houa*), précision que nous avons notée après le nom proprement dit dans les tableaux ci-dessous.

### La découverte

Dans les pays émergents comme le Laos, où une grande partie de la population vit en dehors des villes, les enfants n'ont souvent d'autres jeux que ceux qu'ils se créent eux-mêmes au contact de la nature ; une scolarisation irrégulière et aléatoire laisse du temps libre pour l'exploration et l'invention. C'est dans l'enfance que l'on apprend les noms des plantes et des animaux, les bons et mauvais usages que l'on peut en faire, certains gestes élémentaires comme le maniement du coupe-coupe. Répertorier les jeux, c'est donc une façon de comprendre la relation qui lie une société à son environnement végétal et animal.

La première étape est celle de la découverte, de l'éveil des sens et en même temps du besoin d'appivoiser l'espace et son propre corps par le mouvement. Lorsque l'enfant grandit, s'instaurent des rapports de force et le groupe se construit sur la compétition. L'homme est un prédateur et la capture fait partie des jeux préférés des petits. Enfin, le contact avec la nature développe chez l'enfant une sensibilité artistique aux formes, aux couleurs, aux sons dans un art en herbe.

Dans le village et ses alentours, on ramasse de nombreux fruits : les mangues que l'on essaie d'attraper encore vertes avec un grand bambou ou un lance-pierre ; les tamarins aux gousses acides ; les *mak tong* dont on peut aussi faire des roues ; les *mak fay* aux grappes pendantes ; les *mak ta kop* à portée de mains sur les branches en parasol.

Dans les champs tout près, on chaparde des cannes à sucre bonnes à mâcher mais aussi aptes à faire un cheval ou une arme. Dès la fin de la saison sèche et jusqu'à la moisson, les enfants suivent les adultes dans les rizières. C'est à eux que revient la tâche, mais aussi le jeu, de reconnaître et

Texte :  
Élisabeth VILAYLECK  
Dessins :  
TIAO SOMSANITH Nithakhong

de cueillir les herbes qui accompagneront le repas du soir. Toutes ces tâches constituent un travail, un jeu et, en fin de compte, un apprentissage fondamental pour la connaissance de l'environnement.

Une petite Acanthacée pantropicale à la jolie fleur mauve produit un fruit en capsule allongée ; les enfants le cueillent au bord des chemins, le mouillent de salive et s'amuse de le voir et de l'entendre alors éclater ; les plus malicieux l'insèrent délicatement entre les orteils d'une grande personne qui fait sa sieste et qui sursaute alors ; la plante se nomme *mak tèk*, « le fruit qui éclate ».

## Le mouvement

Un certain nombre de jeux répondent au besoin de bouger qu'ont les enfants.

On peut se déplacer de façon amusante, par exemple, sur des coques vides de noix de coco. Les enfants accrochent une ficelle dans les trous percés naturellement pour le futur germe (pores de germination) ; ils posent le pied sur la coque et, la ficelle entre le gros orteil et le second doigt, ils la tiennent à la main, très tendue au niveau de la poitrine. Ils avancent ainsi, les doigts de pied bien crispés sur l'arrondi de la coque.



Les échasses sont un moyen de déplacement utilisé lors de certaines fêtes mais aussi dans les rizières boueuses et pour faire des courses ; les enfants sont habiles à les fabriquer avec du bois mais surtout du bambou. Les grosses lianes sont suffisamment nombreuses pour permettre la confection de cerceaux, mais on utilise aussi les vieux pneus ! Les chariots, les charrettes, les poussettes peuvent avoir une, deux, trois ou quatre roues ; ils sont faits de bois ou de bambou, les roues étant des fruits ronds et durs comme celui du sablier, *pho thalé*, des cylindres de bois tendre découpés dans le kapokier ou même des bobines de fil abandonnées par les tisseuses.

|        |     |   |                              |
|--------|-----|---|------------------------------|
| tong   | mak | <i>Sandoricum indicum</i><br>(faux mangoustanier) | Meliaceae                    |
| fay    | mak | <i>Baccaurea sp.</i>                              | Euphorbiaceae                |
| ta kop | mak | <i>Muntingia calabura</i>                         | Muntingiaceae (ex-Tiliaceae) |
| tèk    | mak | <i>Ruellia tuberosa</i>                           | Acanthaceae                  |

Chevaucher est aussi très amusant, on le fait au Laos sur la nervure centrale d'une feuille de bananier débarrassée de son limbe.

Les villageois ont toujours besoin de cordes, de ficelles, de liens ; ils les trouvent dans la nature : écorce d'arbre, liane, coton ou chanvre. Les filles ont vite fait d'en chiper un morceau pour en faire une corde à sauter et les garçons pour confectionner une balançoire.

Dans l'air on envoie toutes sortes d'hélices ; elles peuvent être en feuille de manguier ou tissées en folioles de cocotier, ou encore en gousse de *kok line mai*.

Lors de la fête des eaux et des lumières les enfants apprennent très tôt à fabriquer, en famille, des petits bateaux ou objets flottants qui porteront une lumière au fil de l'eau pour chasser les mauvais esprits ou les nourrir. Ces techniques de fabrication sont reprises par les enfants pour fabriquer des bateaux en « tronc » de bananier ou avec des folioles de latanier. Il y a aussi des « bateaux terrestres » que l'on tire sur les chemins et des « bateaux volants » que l'on lance en l'air.

|                  |            |  |               |
|------------------|------------|--|---------------|
| <i>line mai</i>  | <i>kok</i> | <i>Oroxylum indicum</i><br>(arbre de Damoclès) | Bignoniaceae  |
| <i>pho thalé</i> |            | <i>Ura crepitans</i> (sablier)                 | Euphorbiaceae |

### La compétition

Les jeux de combat, de compétition se font en groupe et nécessitent des règles ; ce sont la plupart du temps des jeux collectifs inspirés des jeux rituels pratiqués lors de certaines fêtes par les adultes.

Au Laos, comme partout, on joue aux billes avec des petits cailloux mais surtout avec de nombreuses graines comme celles de tamarin ou de *kok kho*. Les gousses énormes des *kheua ba* fournissent de grosses graines marron foncé, de plusieurs centimètres de diamètre, qui permettent des jeux comme la marelle ou une sorte de jeu de quilles aux règles multiples.

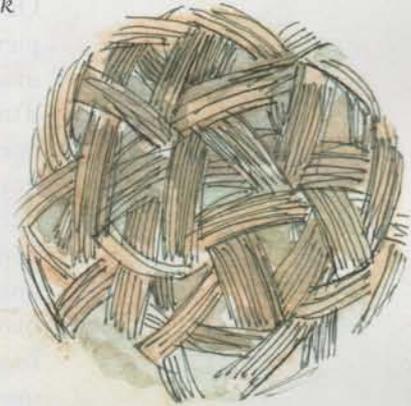
Ce sont encore des graines que l'on met dans les sarbacanes, faites d'un tube et d'un piston, qui envoient leurs projectiles avec un bruit réjouissant ; on peut aussi cueillir

le bouton floral du kapokier qui est rond et dur.

Les toupies s'élancent les unes contre les autres dans une ronde infernale ; il faudra bien en choisir le bois pour qu'elles résistent aux chocs, celui de *kok mouk* ou de *kok tjik* est recommandé.

Le jeu « tirer la perche » a une origine rituelle. D'une cérémonie en l'honneur des ancêtres, il est devenu une compétition à laquelle se livrent les enfants dans les villages. La règle est simple : deux groupes s'affrontent par la force en tirant la perche chacun à soi. Ce que l'on appelle une perche est normalement une liane de rotin qui est à la fois corde et perche.

Le rotin permet un jeu très particulier avec une balle nommée *kato* ou *tako*. La partie dure et brillante de l'écorce est réduite en lamelles et tressée pour obtenir une balle très légère dans un jeu dont les règles



découlent directement de cette légèreté. En effet, le petit ballon creux, de quelques grammes et d'une quinzaine de centimètres de diamètre, ne doit jamais toucher le sol ni être pris à la main. Les participants utilisent indifféremment les pieds, les coudes, les épaules, la tête en passant par des techniques spectaculaires de retourné, tête renversée, aile de pigeon... On peut jongler avec la balle, ou se l'envoyer, avec ou sans filet, sur le mode du volley-ball ou du basket.

|             |                 |                           |                  |
|-------------|-----------------|---------------------------|------------------|
| <i>kho</i>  | <i>mak, kok</i> | <i>Livistona speciosa</i> | Arecaceae        |
| <i>ba</i>   | <i>mak</i>      | <i>Entada sp.</i>         | Fabaceae         |
| <i>mouk</i> | <i>mai, kok</i> | <i>Wrightia tomentosa</i> | Apocynaceae      |
| <i>tjik</i> | <i>kok</i>      | <i>Shorea obtusa</i>      | Dipterocarpaceae |

### La capture

La découverte de la nature, c'est aussi celle des animaux qui y vivent et l'envie de les voir de près, de les attraper, de les tester.

On attrape les oiseaux à l'arc ou au lance-pierre fait en bois de *kok sida*. Pour les insectes on se munit d'un bambou enduit d'une glu que l'on fait tourner en l'air. Une bonne connaissance des matières collantes, qui sont très nombreuses au Laos, est alors nécessaire ; parmi elles, le *khisout* est très apprécié car il n'a pas besoin d'être chauffé pour se ramollir ; l'écorce de certaines plantes, séchée et réduite en poudre (*yang bong* ou *pheuak meuak*), donne une colle que les enfants peuvent se procurer pour en faire un piège ; une sorte de glu est également extraite de la racine tubéreuse de *houa tang* « tubercule-colle ».

Pour la pêche, les appâts sont trouvés dans la nature ou dans la cuisine : feuille de mûrier, petit insecte, boulette de riz fermenté mise à sécher pour fabriquer de l'alcool.

Une fois attrapé, l'animal est enfermé. Les cages à oiseaux sont faites de bambou, de bois tendre comme le kapokier ou d'un roseau *kok lao*. Les insectes ramassés en forêt sont tout simplement emballés dans une grande feuille de bananier ou de *tong khop* ; un segment de bambou entre deux nœuds fait un parfait récipient pour l'eau mais aussi pour les bestioles capturées.

Les nasses à poissons, de formes et de tailles très variées, sont en bambou ou en rotin. On les voit partout au Laos car elles symbolisent la prospérité.

### L'art en herbe

La découverte du monde végétal est aussi l'éveil du sens artistique. Les enfants savent faire de l'art avec des feuilles, des herbes, des fleurs et des fruits.

Les feuilles de bananier sont encore massivement utilisées par les ménagères pour emballer et confectionner de nombreux mets. Elles servent aussi à fabriquer les supports rituels, pagodon, arbres miniatures, dans un art du pliage très sophistiqué. Avec cette technique les enfants s'amuse à fabriquer des insectes, des oiseaux, des boîtes, des chapeaux qui seront le prétexte à de nombreux jeux. Plusieurs feuilles autres que celle du bananier se prêtent au pliage, comme celles des palmiers. Ce ne sont pas exactement les feuilles que l'on utilise mais les folioles qui composent la grande palme ; elles ont la souplesse des feuilles et sont en outre déjà découpées par la nature.

Avec les herbes comme *gna kilò* on fait des colliers et des bracelets ; on peut aussi en faire avec *dok khém* en enfilant les unes dans les autres les nombreuses petites fleurs tubulaires qui composent la tête florale.

De nombreuses graines ont une valeur décorative certaine, elles doivent être dures et durables. Les unes sont choisies pour leur étrangeté, les autres pour leur facilité d'emploi. Les larmes-de-Job, *mak deuay*, appartiennent à cette dernière catégorie. Elles ne sont pas, botaniquement parlant, des graines, mais des « involucre osseux renfermant de minuscules fleurs ». Cette fausse graine est traversée par une fibre qui se retire facilement à la main laissant un

|                     |             |  |                     |
|---------------------|-------------|--|---------------------|
| <i>sida</i>         | <i>mak</i>  | <i>Psidium guajava</i><br>(goyave)                 | Myrtaceae           |
| <i>yang bong</i>    |             | <i>Notaphoebe umbelliflora</i>                     | Lauraceae           |
| <i>pheuak meuak</i> |             | <i>Debregeisia longifolia</i>                      | Urticaceae          |
| <i>tang</i>         | <i>houa</i> | <i>Balanophora sp.</i>                             | Balanophoraceae     |
| <i>lao</i>          | <i>kok</i>  | <i>Saccharum arundinaceum</i><br>(canne à matelas) | Poaceae (Gramineae) |
| <i>tong khop</i>    |             | <i>Macaranga denticulata</i>                       | Euphorbiaceae       |

petit trou très pratique pour passer un fil de collier ou un fil à coudre. Ces « graines » sont en outre naturellement polies et brillantes ; leurs couleurs varient avec les cultivars et les degrés de maturité, elles peuvent être ivoire, bleutées, marron ou noires. Ces particularités de la plante en font un matériau privilégié pour la confection de bijoux et de broderies. Les tuniques, les chaussures de certaines ethnies (Akha, Hmong) sont souvent rebrodées de larme-de-Job.

Le langage transforme la nature en poème et lorsque les enfants jouent au combat de coq avec une fleur nommée *hon kai*, « crête de coq », ils font de l'art. S'inspirant des combats provoqués par les adultes, chacun tenant en main une tête florale, ils s'affrontent jusqu'à la rupture de l'une d'elles. L'imitation est parfaite lorsque la main est repliée en forme de tête et la fleur glissée dans la fente entre les doigts ; on peut aussi, dans l'assaut, s'accroupir et faire des petits bonds de gallinacé. ■



|                |            |  |                        |
|----------------|------------|--|------------------------|
| <i>kilò</i>    | <i>gna</i> | <i>Chromolaena odorata</i>                 | Asteraceae             |
| <i>khém</i>    | <i>dok</i> | <i>Ixora sp.</i>                           | Rubiaceae              |
| <i>hon kai</i> | <i>dok</i> | <i>Celosia argentea</i>                    | Amaranthaceae          |
| <i>deuyay</i>  | <i>mak</i> | <i>Coix lacryma-jobi</i><br>(larme-de-Job) | Poaceae<br>(Gramineae) |